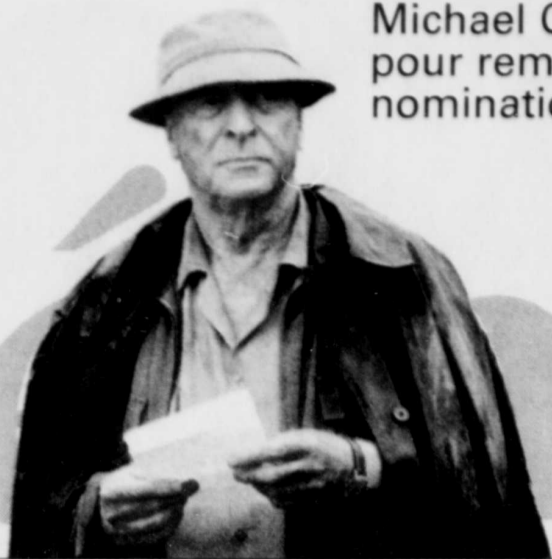


Cinéma



ENTREVUE 4
Michael Caine s'esquinte pour remporter sa sixième nomination aux Oscars

CRITIQUE 3
Un Américain bien tranquille: violent combat de séduction

CRITIQUE 3
Comment ma mère accoucha de moi...: matriarcat galopant

CRITIQUE 6
La Recrue: agent du mensonge



Remarquée dans « Presque célèbre », l'actrice américaine Kate Hudson est de retour au grand écran dans la comédie « Comment perdre son mec en 10 jours ».

KATE HUDSON

Relax, la fille

SAMANTHA CRITCHELL
ASSOCIATED PRESS

NEW YORK — Si Kate Hudson ressent la moindre pression du fait de sa célébrité, elle le cache rudement bien.

Fille de Goldie Hawn et femme du rocker Chris Robinson, Hudson avait démarré sa carrière en grand: son rôle dans *Presque célèbre*, son premier film d'importance, lui a valu en 2000 le Golden Globe remis à la meilleure actrice de soutien et une nomination aux Oscars.

Les propositions s'étaient rapidement mises à se bousculer par la suite, mais la principale intéressée admet qu'elle n'en a probablement pas tiré tout le profit qu'elle aurait pu.

« J'étais très fatiguée, explique-t-elle. Je me disais: "Mon Dieu, j'ai seulement 21 ans et je suis épuisée." J'étais si contente et tout allait tellement bien qu'à la fin, cela a fini par s'écrouler. J'ai dit que j'avais besoin de dormir pendant trois semaines; j'ai pris un an. »

Habitée des listes des vedettes les mieux habillées, c'est une Hudson décontractée qui s'est défilée de ses sandales stiletto pour nous parler de son dernier film, *How to Lose a Guy in 10 Days* (*Comment perdre son mec en 10 jours*), réalisé par Donald Petrie (*Mystic Pizza*, *Miss Personnalité*).

Elle dit tenter de suivre un plan de carrière qui favorise le bonheur personnel et la créativité. Les prix ne sont, en tout ceci, que la cerise sur le *sundae*. Hudson dit d'ailleurs de son Golden Globe et de sa nomination aux Oscars qu'ils sont ses « cadeaux » pour Cameron Crowe, réalisateur de *Presque célèbre*.

« Je ne ressens pas vraiment de pression, dit la jeune femme de 23 ans. Si c'était le cas, cela me rendrait malheureuse parce que je ne penserais qu'à moi et parce que cela m'empêcherait d'apprécier ce qui m'entoure. »

Hudson affirme avoir été attirée par le rôle d'Andie Anderson, chroniqueuse

Voir RELAX en G 4 ▶

Son nom est inévitablement associé aux enfants. Normal: depuis 25 ans, il leur a consacré le plus clair de sa production, avec sa fameuse série des *Contes pour tous*. Mais c'est avec un film pour adultes, *Madame Brouette*, que Rock Demers revient au Festival de Berlin, pour la première fois dans la plus prestigieuse de ses vitrines, celle de la compétition officielle.

ROCK DEMERS

Le grand explorateur



GILLES CARIGNAN
GCarignan@lesoleil.com
À BERLIN



Rock Demers ne se plaint pas de l'étiquette « jeune public ». « Ma vie, c'est ça et ça va rester ça, d'abord et avant tout », confie-t-il au SOLEIL, quelques heures à peine après son arrivée Berlin, où *Madame Brouette* sera projeté demain.

L'« étiquette » exige néanmoins quelques précautions. Ainsi, son nom n'apparaîtra pas en grosses lettres au début du générique ou sur l'affiche du film. « Si j'écris "Rock Demers présente", on va penser que c'est un film pour enfants », concède-t-il en riant.

Ce que n'est pas, répète-t-il, *Madame Brouette*, un film pour lequel il s'est associé avec le Sénégal, une première sur sa carte du monde déjà bien garnie de coproductions.

Le film y a non seulement été tourné, il est réalisé par un Sénégalais, Moussa Sene Absa, aussi coauteur du scénario. Les acteurs sont pour la plupart Sénégalais.



mais les cinéphiles verront défiler plusieurs noms de Québécois au générique. Dont celui de Serge Fiori, qui a coécrit la musique du film.

S'il est encore lié au cinéma jeune public, Rock Demers n'en est pourtant pas à ses premières armes dans le créneau adulte. Amoureux de documentaire, il a produit le film de Milos Forman (*Amadeus*, *Vol au-dessus d'un nid de coucou*) sur Vaclav Havel, un autre sur la vie de Charles Pathé, avec la France. Son nom est aussi associé au *Silence des fusils* d'Arthur Lamothe, et à la fiction *La Vie d'un héros* de Micheline Lanetôt.

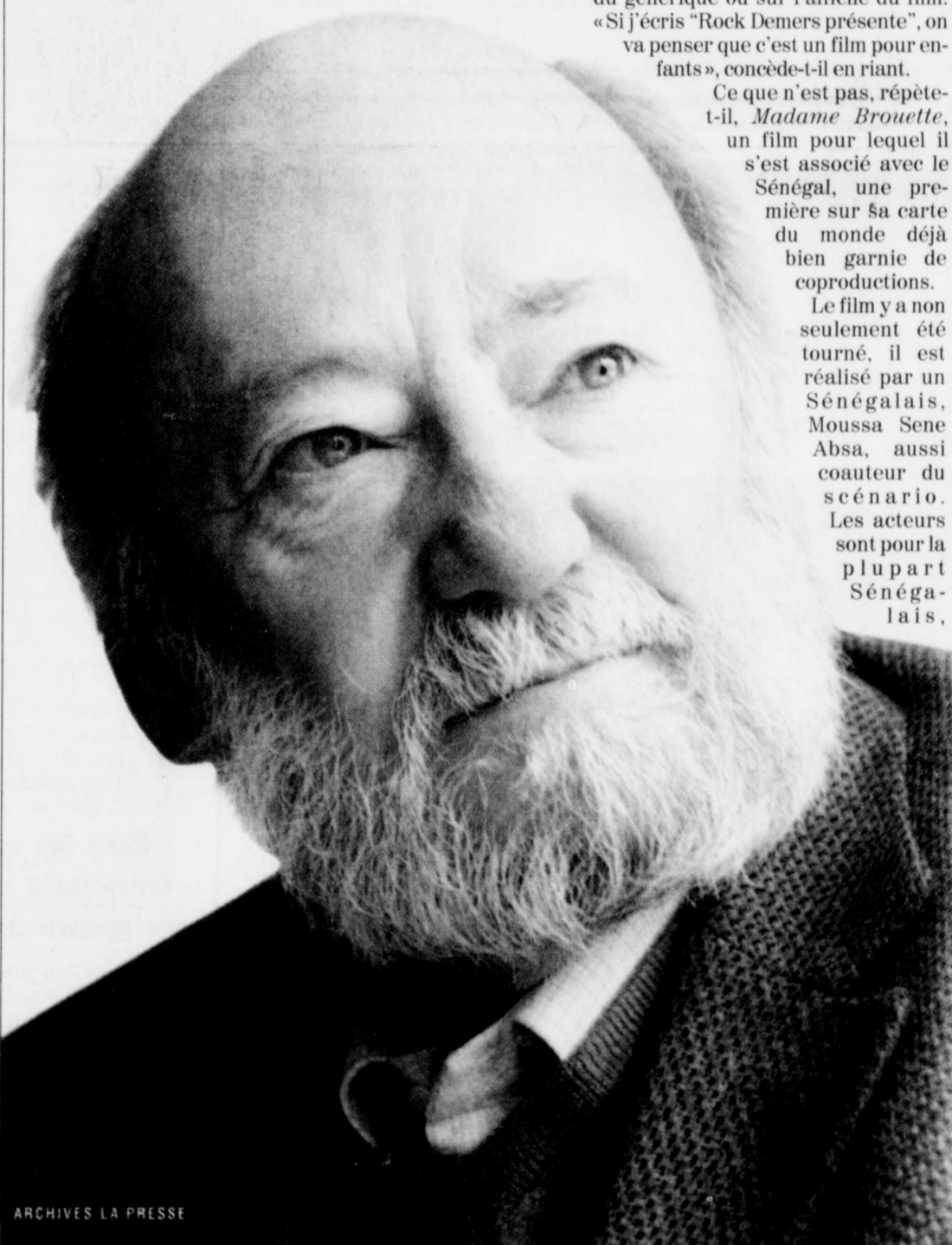
RÉALITÉ SOCIALE

Un lien entre ses productions enfants et adultes? « Ça dit à quelque part la même chose, soit que la vie est parfois difficile, mais vaut la peine d'être vécue, résume-t-il simplement. Il y a aussi cet enracinement dans une réalité sociale qui mérite réflexion. Dans *La Vie d'un héros*, c'étaient les prisonniers allemands au Québec pendant la guerre, qui louaient leurs services à des agriculteurs. Dans *Madame Brouette*, c'est l'histoire d'une femme qui prend son destin en main, en milieu sénégalais, mais aussi en milieu musulman. Finalement, ça touche la condition féminine à travers le monde. »

Ce passage au cinéma adulte ne signifie pas la fin de ses projets enfants. Il y serait d'ailleurs venu sans doute plus tôt, n'eût été du succès des *Contes pour tous*, qui a vite dépassé les frontières québécoises. « J'avais l'idée d'en produire huit ou neuf, dit-il. Neuf, parce que c'est un chiffre magique et que j'étais sûr que je ne pourrais pas en produire davantage dans ma vie. Le succès a été tel qu'au cinquième, j'ai poussé le chiffre à 12. Au septième, je me suis dit que si jamais je me rendais à 15, j'allais regarder d'autres types de productions. »

Pour « Madame Brouette », Rock Demers s'est associé avec le Sénégal, une première sur sa carte du monde déjà bien garnie de coproductions.

Un lien entre les productions enfants et adultes de Rock Demers? « Ça dit à quelque part la même chose, soit que la vie est parfois difficile, mais vaut la peine d'être vécue », résume-t-il simplement.



ARCHIVES LA PRESSE

Voir EXPLORATEUR en G 2 ▶

Jusqu'à **36 MOIS** POUR PAYER SANS INTÉRÊT.

Panasonic T
TÉLÉVISEUR À ÉCRAN PLAT 27 PO
• Tube image plat fin pas de masque
• Filtre peigne numérique 3 lignes
• Modulation de la vitesse de balayage
• Rendu sonore BBE haute définition
36 VERSEMENTS DE
2219\$
ou 799\$



MS ONKYO

ENSEMBLE CINÉMA MAISON
• Récepteur 65W X 5 Dolby Digital / DTS / Dolby Pro Logic II
• Lecteur DVD / CD / MP3 • Balayage progressif
• Configuration haut-parleurs « Easy Set »
• Haut-parleurs avant, arrière et central 80 watts
• Haut-parleurs d'extrême graves 80 watts Actif

36 VERSEMENTS DE
6108\$
ou 2199\$

SONY
TÉLÉ À PROJECTION GRAND ÉCRAN PRÊT HDTV 43 PO
• Image sur image à 2 synchroniseurs
• TruSurround SRS
• 2 entrées HD composante
• Écran protecteur inclus



36 VERSEMENTS DE
6941\$
ou 2499\$

La clef de sol

840, Bouvier, Québec
627-0840

Taxes payables à l'achat. Quantités limitées, photos à titre indicatif.

Conditionnel à l'approbation du service du crédit.



EXPLORATEUR

Suite de la G1

Ce qu'il fait aujourd'hui, toujours avec ce souci de travailler en collaboration avec d'autres pays. Il est au Québec un pionnier en la matière. Son ouverture sur le monde remonte à sa jeunesse. Une aventure qui allait déterminer tout le reste.

TOUR DU MONDE EN 250 JOURS

Né en 1934 à Sainte-Cécile-de-Lévrard, Rock Demers se destinait d'abord à l'enseignement. Début de la vingtaine, il reçoit une bourse. Cap sur Paris, où pendant un an il ira se perfectionner dans l'application des techniques audiovisuelles en éducation.

« À la fin de mon année, raconte-t-il, il me restait 250 \$ en poche pour acheter mon billet de bateau pour le retour. En me rendant au guichet, je me suis dit: "C'est tout ce qu'il me reste, est-ce que je vais aller le donner à une compagnie maritime pour me ramener au Canada? Il doit y avoir quelque chose à faire de cet argent." »

Demers s'arrête à la terrasse d'un café, se met à rêver. Une heure plus tard, sa décision est prise. « Je me suis dit que je pouvais vivre avec un dollar par jour, et qu'en 250 jours, je devais être capable de faire le trajet Paris-Tokyo en auto-stop! »

Il se rend d'abord en Corse, fait un saut à Venise pour couvrir le festival du film (il collaborait à la revue québécoise *Images*), rapplique à Paris pour retourner ses affaires au Canada avant le grand départ. Là, une lettre l'attend. L'organisme lui ayant versé sa bourse d'études apprend ses projets. Loin de le décourager, il lui offre le même montant — 2500 \$ — pour son « tour du monde ». « Ce fut vraiment un coup de chance inespéré! »

Rock Demers mettra finalement 13 mois pour rejoindre le Japon. Sur la route, les pays de l'Est, la Turquie, l'Iran, l'Afghanistan, l'Inde... « Dans chaque pays, j'essayais de rencontrer des gens qui travaillaient dans le domaine du cinéma ou du théâtre, d'abord pour enfants. Mon premier réseau de contacts fut établi comme ça », raconte-t-il.

Pourquoi la création pour enfants? À cause d'un film qu'il a vu en Tchécoslovaquie. « Je n'avais jamais réalisé jusqu'à

Pourquoi la création pour enfants? À cause d'un film qu'il a vu en Tchécoslovaquie

ce moment-là qu'il y a des grands cinéastes et scénaristes qui pouvaient faire des films spécifiquement pour les enfants, dit-il. D'une certaine façon, ma carrière s'est décidée là. »

Rock Demers a multiplié les rencontres. De son périple, il tirera une grande leçon. « Malgré la langue, j'ai communiqué aussi bien avec tous les gens que j'ai rencontrés que lorsque j'étais au Québec avec mes amis, explique-t-il. L'être humain est le même partout. Aussitôt qu'on creuse un peu en dessous de ce vernis qu'est la religion, la culture, le langage, on découvre qu'on est tous pareils. »

À son retour à Montréal, il travaille au défunt Festival international du film. En tant que directeur, il met sur pied une section de films pour... enfants. « Ces projections étaient curieusement les premières à guichets fermés. Et des parents me demandaient pourquoi on avait une seule fois par année pareille occasion de voir des films avec ses enfants. »

La réponse ne se fait pas attendre. Comme « hobby », Rock Demers fonde en 1965 une compagnie de distribution, Faroun, qui fera voyager des films pour enfants jusqu'au Québec.

Trois ans plus tard, le hobby a pris tellement de place que Demers s'y consacre à temps plein. En l'espace d'une décennie, Faroun est devenu l'un des plus importants distributeurs au monde dans le créneau jeune public. « Je pouvais acheter les droits d'un film fait en Roumanie, et les vendre à un acheteur mexicain, ou amener un film bulgare au Québec. » Bref, le monde devient rapidement le terrain de jeu de Demers, qui parvient à placer ses films non seulement à la télévision canadienne, mais aussi — fait rarissime — sur CBS aux États-Unis pendant deux saisons. « Ils présentaient à chaque semaine un film fait par un autre pays, doublé en anglais. J'étais plutôt fier de mon coup. »

PRODUCTEUR PAR ACCIDENT

D'homme à faire circuler les films à homme qui en produit, il y a un pas, que Rock Demers franchit « par accident » au milieu des années 70. La production pour enfants *Le Martien de Noël*, de Bernard Gosselin, connaît des ennuis. « Pour ne pas perdre mon investissement de distributeur, qui était énorme pour l'époque, j'en ai fini la production. Ça a été mon initiation. »

En 1982, il lance l'idée qu'il voulait produire des films pour enfants, mûrit le concept d'une série de plusieurs films. En six mois, une soixantaine de scénarios tombent sur son bureau. Les cinq premiers *Contes pour tous* étaient du nombre, dont *La Guerre des tuques*, tout premier à prendre l'affiche.

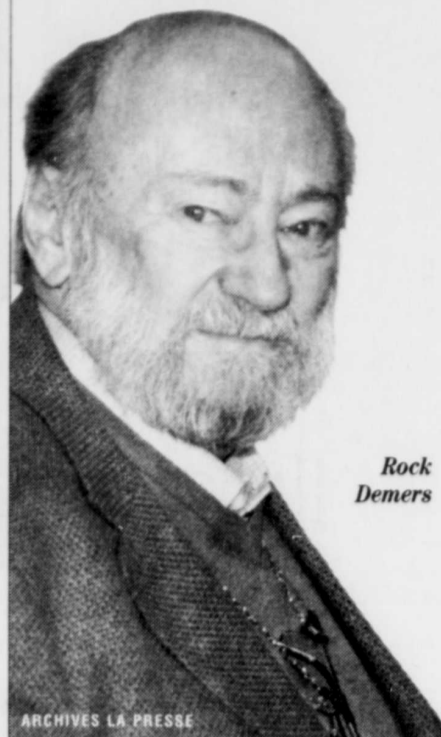
Berlin a souvent souri à Rock Demers. *Vincent et moi* et *Fierro... l'été des secrets* ont raflé les grands honneurs

Que lui réserve le jury de la Berlinale? « D'être ici est déjà un grand honneur », dit Demers.

dans la section pour enfants. Que lui réserve cette fois le jury de la Berlinale? « D'être ici est déjà un grand honneur », dit le producteur, qui recevra dans deux semaines un autre honneur: le Jutra hommage pour sa carrière.

À la voir, on ne dirait pas un homme au seuil de s'arrêter. Il a déjà annoncé sa retraite. Mal lui en a pris. Lui souffler le mot projet, c'est ouvrir un grand tiroir. Une autre production pour adultes l'attend cette année, que réalisera Jean Beaudry et qui mettra en scène un personnage dont la vie s'inspire de Claude Jutra, l'homme et l'œuvre.

Le titre pourrait être celui de sa propre biographie: *Un grand bonhomme de chemin...*



Rock Demers

ARCHIVES LA PRESSE

LE FILM N° 1 AU CANADA!

« À NE PAS MANQUER! UN THRILLER SEXY QUI VOUS GARDERA COUJOU À VOTRE SIÈGE »

Clay Smith, ACCESS HOLLYWOOD

AL PACINO COLIN FARRELL

LE NOUVEL AGENT

Version française de The Recruit

the-recruit.com

VERSION FRANÇAISE VOYEZ-LE MAINTENANT! GALERIES DE LA CAPITALE BEAUPORT STARCITE STE-FOY

PLACE CHAREST LIDO LEVÉS ST. GEORGES THX SON DIGITAL

ST. NICOLAS ODISSEÉ CONSULTEZ LA PAGE HORAIRES CINÉMA DU JOURNAL

« Plein d'action et de rires! »

Liz Braun / TORONTO SUN

KANGOUROU JACK

Version française de Kangaroo Jack

www.kangaroojack.com

150054

« DÉSOPILANT! »

UNE COMÉDIE KUNG-FU DE PROPORTIONS COLOSSALES!

DAVID SHEEHAN, CBS-TV

« DE L'ACTION INCROYABLE! VOUS RIREZ SANS ARRÊT! »

JILL AVYANA, KNX / CBS RADIO

JACKIE CHAN OWEN WILSON

LES CHEVALIERS DE SHANGHAI

Version Française de Shanghai Knights

shanghaiknights.com

DISTRIBUÉ PAR BUREAU VISTA PICTURES DISTRIBUTION

© BUREAU VISTA PICTURES DISTRIBUTION ET SPIGLASS ENTERTAINMENT GROUP LP

VERSION FRANÇAISE VOYEZ-LE MAINTENANT! GALERIES DE LA CAPITALE BEAUPORT STARCITE STE-FOY

PLACE CHAREST LIDO LEVÉS ST. GEORGES THX SON DIGITAL

ST. NICOLAS ODISSEÉ CONSULTEZ LA PAGE HORAIRES CINÉMA DU JOURNAL

« UN FILM POUR FEMMES QUI PLAIRA AUSSI AUX HOMMES. Des scènes romantiques inattendues, un film merveilleusement drôle et amusant du début jusqu'à la fin. »

David Sheehan, CBS-TV

« HUDSON ET MCCONAUGHEY CRÈVENT L'ÉCRAN dans cette comédie romantique étincelante. »

Prof. Scors, FOX-TV

« HILARANT. »

DAILY NEWS

« Une œuvre MAGNIFIQUE, AMUSANTE et pleine d'esprit. »

Patty Spikes, CBS-TV

« PLEIN D'ESPRIT ET ASTUCIEUX! Un portrait marrant des conflits qui existent entre les sexes. »

Mona Perron, ENTERTAINMENT SPOTLIGHT-CTV

Kate Hudson Matthew McConaughey

COMMENT PERDRE SON MEC EN 10 JOURS

Version française de How to Lose a Guy in 10 Days

HowToLoseAGuyMovie.com

TM & Copyright © 2003

À L'AFFICHE! GALERIES DE LA CAPITALE BEAUPORT STARCITE STE-FOY

PLACE CHAREST LIDO LEVÉS ST. NICOLAS ODISSEÉ CONSULTEZ LA PAGE HORAIRES CINÉMA DU JOURNAL

VERSION FRANÇAISE VOYEZ-LE MAINTENANT! GALERIES DE LA CAPITALE BEAUPORT STARCITE STE-FOY

PLACE CHAREST LIDO LEVÉS ST. GEORGES THX SON DIGITAL

ST. NICOLAS ODISSEÉ CONSULTEZ LA PAGE HORAIRES CINÉMA DU JOURNAL

« GAGNANT AUX GOLDEN GLOBE MEILLEUR FILM DE L'ANNÉE MEILLEURE ACTRICE Nicole Kidman »

LES HEURES

VERSION FRANÇAISE DE "THE HOURS"

MIRAMAX TheHoursMovie.com

VERSION FRANÇAISE VOYEZ-LE MAINTENANT! GALERIES DE LA CAPITALE BEAUPORT STARCITE STE-FOY

PLACE CHAREST LIDO LEVÉS ST. GEORGES THX SON DIGITAL

ST. NICOLAS ODISSEÉ CONSULTEZ LA PAGE HORAIRES CINÉMA DU JOURNAL

(CANNES 2002)

« UNE HISTOIRE TRÈS TOUCHANTE »

Valérie Guilhaudon, RYTHME FM

« MÈRE CHERCHE FILS... FILS CHERCHE MÈRE »

LES FILS DE MARIE

Version française de Les Enfants du Paradis

www.cyberpresse.ca

VERSION FRANÇAISE VOYEZ-LE MAINTENANT! GALERIES DE LA CAPITALE BEAUPORT STARCITE STE-FOY

PLACE CHAREST LIDO LEVÉS ST. GEORGES THX SON DIGITAL

ST. NICOLAS ODISSEÉ CONSULTEZ LA PAGE HORAIRES CINÉMA DU JOURNAL

www.cyberpresse.ca

FRISSONS GARANTIS!

CHÂTEAU HANTÉ 3D

MAXIMUM 3D

L'étrange mère de Johnny était une célèbre vedette du rock. Elle passa ses derniers jours isolée dans un vieux château mystérieux. À sa mort et selon ses dernières volontés, Johnny est appelé à venir dans ce château. Dès son arrivée, il découvre que les choses ne sont pas ce qu'elles semblent être. Le château devient vivant et des esprits se manifestent...

Profitez du forfait famille!

À l'achat de billets pour 2 adultes et 2 enfants (de 4 à 11 ans), économisez 9,80 \$ avec le forfait famille IMAX.

IMAX des Galeries de la Capitale

627-4688 ou 1800-4688

www.imaxquebec.com

« Un bijou de film, une découverte sublime! »

Luc Perreault — La Presse

« Une œuvre originale et inattendue. Belle et piquante... comme une rose. »

— Le Figaro

audrey tautou samuel le bihan

à la folie pas du tout

un film de LAETITIA COLOMBANI

CHARLES GASSOIT PRÉSENTE AUDREY TAUTOU SAMUEL LE BIHAN « À LA FOLIE PAS DU TOUT » UN FILM DE LAETITIA COLOMBANI AVEC ISABELLE CARRE SOPHIE GUILLEMIN CLEMENT SIBONY SCÉNARIO ORIGINAL LAETITIA COLOMBANI COLLABORATEURS AU SCÉNARIO CAROLINE THIVEL CINÉMATOGRAFIE PIERRE AIM VOT MARC-ANTOINE BELDENT COSTUMES JACQUELINE BOUTCHARDO PRODUCTION ARTISTIQUE JEAN MARC KERDELHUE MONTAGE VÉRONIQUE PARNET MISE EN SCÈNE CYRIL HOLZ MUSIQUE JÉRÔME COLLETT PRODUCTEUR GÉNÉRAL DOMINIQUE BRUNNER

UNE PRODUCTION DE TELEMA, TF1 FILMS PRODUCTION AVEC LA PARTICIPATION DE TPS CINÉMA, COFIMAGE 12

AGENT VENTE INTERNATIONALE TF1 INTERNATIONAL

À L'AFFICHE DÈS LE 14 FÉVRIER



« Madame Brouette », c'est l'histoire d'une femme qui prend son destin en main, en milieu sénégalais, mais aussi en milieu musulman.

ET CÆTERA

GILLES CARIGNAN
GCARIGNAN@LESOLEIL.COM

Babelsberg, USA

Jadis haut lieu de la production germanique, les célèbres studios Babelsberg, situés à Berlin, s'en remettent de plus en plus aux productions étrangères pour faire leur frais.



Un rôle pour Jackie Chan dans «*Around the World in 80 Days*»

C'est à cet endroit que Jean-Jacques Annaud a recréé Stalingrad pour *Enemy at the Gates* et que Roman Polanski a tourné *Le Pianiste*. C'est là aussi que débutera au printemps le tournage de la mégaproduction hollywoodienne *Around the World in 80 Days*, d'après le roman de Jules Verne. Frank Coraci (*The Wedding Singer*) sera derrière la caméra, et Jackie Chan, devant. Ce dernier, incidemment, est à Berlin ce week-end, alors que le Festival présente un documentaire sur sa vie, *Traces of a Dragon: Jackie Chan and His Lost Family*.

Hoffman renvoie la balle à Becker

Dustin Hoffman était à la Une des quotidiens berlinois en début de semaine. L'acteur, qui accompagne *Moonlight Mile* à la Berlinale (inédit à Québec), s'est vu décerner un prix pour l'ensemble de son œuvre lors du 38^e gala de la Caméra d'or, événement mondial qui précède le festival. Hugh Grant et Salma Hayek ont été couronnés meilleurs acteurs, lors d'une soirée courue qui servait en quelque sorte de répétition aux chasseurs de vedettes. Étaient aussi de l'assistance Elton John, Geraldine Chaplin, Helmut Lotti, le pilote Mika Häkkinen et l'ancien champion de Wimbledon Boris Becker. À ce dernier, Hoffman a tenu à rendre hommage: «*Il jouait chaque point comme si c'était le plus important de sa vie.*» Une passion pour le tennis qu'on ne connaissait pas à la vedette de *Rain Man*...



Dustin Hoffman, grand amateur de tennis

Un arrêt incontournable

Tout amateur de cinéma qui s'arrête à Berlin doit inscrire à son horaire une visite au Musée du film, qui a pignon sur rue à Potsdamer Platz. Superbement aménagé, très moderne, l'endroit célèbre surtout le cinéma allemand d'avant-guerre. Normal, fin des années 20, début des années 30, Berlin était la véritable capitale du septième art européen. Fritz Lang, Ernst Lubitsch, F.W. Murnau venaient de pondre leurs classiques (*Metropolis*, *Nosferatu*). Louise Brooks et Marlene Dietrich (trois salles lui sont consacrées) trônaient au firmament des stars. De quoi rendre tout Allemand nostalgique. Belle idée d'aménagement: la salle consacrée au cinéma nazi. Il faut être observateur pour ne pas passer tout droit, car les infos et extraits sont dissimulés dans des tiroirs, que le visiteur doit ouvrir, manière de traduire le camouflet imposé sur la production du temps. Déception: la petitesse de l'espace consacré au cinéma contemporain. Fassbinder et Wenders auraient mérité meilleur sort.

La trilogie de Kidman

L'une des vedettes les plus attendues du festival de Berlin est sans aucun doute Nicole Kidman, désignée pour accompagner *The Hours* (*Les Heures*), le drame en trois époques de Stephen Daldry. Kidman devrait s'adresser à la presse demain, avant la projection du film en compétition officielle. Couronné du titre de meilleur film dramatique aux Golden Globes, *The Hours* est un des grands favoris dans la course aux Oscars, dont les nominations seront annoncées mardi. L'actrice d'origine australienne devrait aussi être présente à Cannes en mai, où son prochain film, *Dogville*, réalisé par le Danois Lars Von Trier, pourrait connaître son baptême. Ce film, le plus ambitieux du réalisateur (père du Dogme) marque le début d'une collaboration entre les deux. Kidman sera aussi la vedette des deux prochains films du réalisateur de *Breaking the Waves*.

Le palmarès des palmarès

Depuis les premières années du festival de Berlin, les organisateurs ont souvent été critiqués pour la place qu'ils réservent au cinéma américain. Cette tendance a même engendré, il y a deux ans, le départ de son directeur, Moritz de Hadeln, aujourd'hui remplacé par Dieter Kosslick. En force cette année (cinq films en compétition, plus l'ouverture et la fermeture), les produits américains dominent largement la liste des récipiendaires de l'Ours d'or, remis au meilleur film. En 52 ans, 11 sélections au total, dont cinq dans les seules années 90: *Music Box*, *Grand Canyon*, *Sense and Sensibility*, *Larry Flynt* et *The Thin Red Line*. Les autres cinémas nationaux les plus primés: la Grande-Bretagne, l'Allemagne et la France.

À venir à l'écran

La vedette d'*Amélie Poulain*, Audrey Tautou, revient à l'écran dans *À la folie, pas du tout*, réalisation de Lætitia Colombani, en salles à Québec vendredi prochain. Prendra aussi l'affiche, *La Cité de Dieu* du Brésilien Fernando Meirelles, qui décrit sur trois décennies la montée du crime organisé dans un bidonville de la banlieue de Rio. Côté américain, on attend *Daredevil*, dans lequel Ben Affleck campe son premier super-héros.

Une vedette fort attendue à Berlin



« UN AMÉRICAIN BIEN TRANQUILLE »

Danse d'amour au-dessus de la fosse commune



Thomas Fowler (Michael Caine), vieux «*sugar daddy*» à l'amour étouffant, vit une liaison avec une beauté céleste Phuong (Do Hai Yen), que la pauvreté a réduite à la courtisanerie.

MÉLANIE SAINT-HILAIRE
MSHILAIRE@LESOLEIL.COM

Saigon, 1952. Tandis que leurs compatriotes s'entre-tuent pour la possession de cette terre somptueuse, une Vietnamienne, un Européen et un Américain engagent un violent combat de séduction. Que reste-t-il de nos amours quand on se bat à coups de grenades... Qu'un rêve amputé, dit l'écrivain Graham Greene dans *Un Américain bien tranquille*, à voir au cinéma dans une adaptation sensible et chatoyante.

Pour le cinéaste Phillip Noyce, tourner cet énième film de guerre au Vietnam équivalait à partir en mission suicide. Mais il a eu raison d'oser. Le réalisateur d'origine australienne remporte une belle victoire avec ce récit touchant et sensuel, qui décrit les tensions politiques durant la guerre d'Indochine (1946-1954) alors que germe déjà la terrible guerre du Vietnam (1954-1975).

Le brillant journaliste britannique Thomas Fowler (Michael Caine), vieux *sugar daddy* à l'amour étouffant, vit une liaison avec une Vietnamienne nommée Phuong (Do Hai Yen), beauté céleste que la pauvreté a réduite à la courtisanerie. Leur ciel paraît sans nuage. Jusqu'à ce que le jeune Américain Alden Pyle (Brendan Fraser) s'immisce entre eux. Éperdu d'amour pour Phuong, Pyle lui offre le mariage...

Dans les tranchées, sous une pluie de bombes, Pyle et Fowler négocient ouvertement l'amour de Phuong. Mais dans l'ombre se jouent d'autres jeux de pouvoir. Les liens ne sont pas qu'intimes; ceux qui unissent l'énigmatique fille du Vietnam, le colonialiste trop sûr de ses privilèges et le jeune inconscient surpris par l'amour.

Ces trois-là dansent ensemble au pied de la fosse commune, alors que les Vietnamiens se font massacrer par centaines par une faction inconnue. Qui sont ces nouveaux venus

dans la politique d'Indochine? Qui les finance? Comment percer le jeu secret des alliances?

Publié en 1956, *Un Américain bien tranquille* reste d'actualité. Une longévité due au regard sagace de Graham Greene, observateur avisé de la politique internationale, qui a lui-même travaillé à Saigon comme journaliste.

Une armée de scénaristes ont collaboré pour porter cette histoire à l'écran, avant que Christopher Hampton (*Les Liaisons dangereuses*) n'y mette la touche finale. Leurs efforts ont porté fruit. Sans mélodrame, le scénario montre le fascinant combat d'humains aux prises avec leurs désirs et leur morale: il suit le cours tragique de l'histoire sans se complaire dans la brutalité.

Le film frappe par la beauté de ses images, signées Chris Doyle, qui avait fait un travail remarquable dans le long métrage *In the Mood for Love*. Dans ce film-ci, le directeur de la photographie instaure dès les premières minutes, par une succession de gros plans, un climat inquiet et sombre, éclairé par l'attention sensuelle qu'il porte aux textures: l'éclat d'une robe de soie, le reflet d'une peau humide.

Le film frappe aussi par l'interprétation de Michael Caine, qui confère une merveilleuse humanité au personnage retors et égoïste de Thomas Fowler. Il lui suffit d'un battement de paupière, d'un geste de la main. Son collègue Brendan Fraser, d'habitude abonné aux films d'ambition médiocre, crée un vis-à-vis plausible.

Une image a marqué ma mémoire au fer chaud. Après un attentat à la voiture piégée sur une place de Saigon, parmi les râles des agonisants, on voit Alden Pyle, d'un geste délicat, essuyer le sang qui tache le bas de son complet gris pâle...

«*It's not that easy to remain uninvolved*», dit-il. Non, il n'est pas facile de rester neutre. *Un Américain bien tranquille* fait bien voir cela; c'est peut-être sa plus grande qualité.

★★★★ UN AMÉRICAIN BIEN TRANQUILLE (V.F. THE QUIET AMERICAN). *Drame historique réalisé par Phillip Noyce. Scén.: Christopher Hampton. Phot.: Chris Doyle. Avec Michael Caine (Fowler), Brendan Fraser (Pyle) et Do Hai Yen (Phuong). États-Unis — 2002. 1h41. 13 ans. Au StarCité.*

« COMMENT MA MÈRE ACCOUCHA DE MOI PENDANT SA MÉNOPAUSE »

Matriarcat galopant

RÉGIS TREMBLAY RTREMBLAY@LESOLEIL.COM

«*Jean-Charles vit un drame très contemporain: être un homme dans un monde de femmes.*» Pour savoir à quoi rime *Comment ma mère accoucha de moi durant sa ménopause*, il n'y a qu'à se référer à ce résumé écrit de la main de son réalisateur, Sébastien Rose. Voilà donc comment il voit le «*monde*».

Mais comme il s'agit d'une œuvre très personnelle, il convient de relativiser le propos: le monde selon Rose est un matriarcat. Ce qui n'est pas «*très contemporain*», mais archétypique, archaïque même. Les prétentions sociologiques et psychanalytiques de Sébastien Rose doivent donc être prises avec un grain de sel, puisqu'il s'agit avant tout d'une comédie bouffonne sur le sexe en famille. Beau tabou tout à fait d'actualité... comme il l'a toujours été.

De ce point de vue, le *poster* du film est parfait. On y voit Jean-Charles (Paul Ahmarani) au lit entre sa mère (Micheline Lanctôt) et sa sœur (Sylvie Moreau). Puisque les deux femmes de sa vie couchent avec les mêmes hommes, on peut tout supposer. Ce genre de phantasme est d'ailleurs fortement encouragé par le réalisateur et scénariste, qui multiplie les équivoques sur un ton badin qui n'enlève rien au sens de son humour.

Jean-Charles est donc un «*Tanguy*» de 30 ans qui subit avec une délectation passive la tyrannie d'une mère ménopausée en proie au démon du midi, qui ne s'attaque pas qu'aux hommes. Pour satisfaire les sens aux abois de cette mère abusive, Rose fait appel à un mâle rétro et caricatural, joué avec naturel par Patrick Huard, que l'on voit à quatre pattes coiffé d'un panache de *bock*. Voilà le seul autre mâle de ce monde de femmes: une bête, un être inférieur dont la seule fonction est sexuelle, même pas reproductrice. Il en crévera, le pâtre-étalon, victime de ses prédatrices!

Mais tout cela n'est pas bien grave. Non, la seule affaire sérieuse et passionnante dans la vie, c'est de donner la vie. Il y a le début de la vie, et rien d'autre. C'est comme le coup de foudre. Il faut voir la mère Lanctôt se mé-

tamorphoser lorsqu'elle devient enfin grand-mère! Cette mégère non apprivoisée, qui se moque de tout, surtout des hommes, cette cynique devant la vie et les gens se mue en adoratrice de la vie et de ce nouveau petit mâle. Dans la salle d'accouchement, elle crie au «*miracle de la vie*»! En attendant que la vie se charge de faire de ce petit-fils un homme comme un autre, un autre produit du matriarcat, selon Rose.

Jean-Charles ne s'y trompe pas, lui qui sait qu'il vient de perdre sa place de fils entretenu au profit de son propre fils, qui accapare désormais toute l'attention de ses femmes. Jean-Charles sait bien qu'il n'a toujours été qu'un enfant-objet, et que les objets sont interchangeable. D'où le titre du film.

Et le père dans tout ça? Inconnu au bataillon. «*La principale qualité d'un père, c'est d'être absent!*» décrète la mère, qui pontifie du début à la fin.

Le film de Sébastien Rose se veut un divertissement sans conséquence où tout se rapporte au sexe, comme si cela était... sans conséquence. Pour contrebalancer les grosses farces de *stand-up*, on a parsemé le film de références livresques connues, de Saint-Exupéry à Machiavel. Un vernis vite terni par un cynisme décapant.

Malgré sa légèreté affichée, *Comment ma mère accoucha de moi durant sa ménopause* est un discours assez lourd sur l'état de la nation québécoise, devenue matriarcale pour le meilleur et pour le pire. Le Québécois moyen se percevait donc comme un enfant entre les mains de l'État Matriarcat, qui doit le nourrir, le loger, le soigner, le torcher et l'amuser gratuitement, c'est-à-dire avec de l'argent venu du ciel! Le matriarcat québécois, omniprésent dans ce film obsessionnel, serait ainsi une version à peine modernisée du vieux rêve d'une société religieuse où l'on cherche réponse à



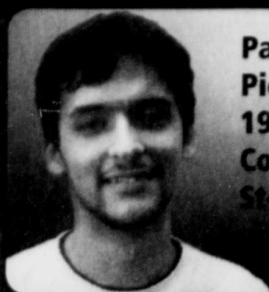
tout et réconfort dans le sein de «*notre sainte mère l'Église*»...

Le film de Sébastien Rose se veut un divertissement sans conséquence où tout se rapporte au sexe, comme si cela était... sans conséquence.

★★ COMMENT MA MÈRE ACCOUCHA DE MOI DURANT SA MÉNOPAUSE. *Comédie de mœurs écrite et réalisée par Sébastien Rose. Directeur de la photographie: Nicolas Bolduc. Directeur artistique: Mario Hervieux. Montage: Dominique Fortin et Gilles Corbeil. Musique originale de Simon Leclerc. Production: Studio Max Films. Producteur: Roger Frappier. Avec Paul Ahmarani, Micheline Lanctôt, Sylvie Moreau, Anne-Marie Cadieux, Patrick Huard et Lucie Laurier. 13 ans. 2 h. Aux Cinéplex Beauport, Charest, Galeries de la Capitale, StarCité, Sainte-Foy.*

CRITIQUE DE CINÉMA D'UN JOUR!

Anti-hommage à Claude-Henri Grignon



Par
Pierre-Guy Veer
19 ans
Collège Champlain
St-Lawrence

Avec son roman *Un homme et son péché*, Claude-Henri Grignon a non seulement créé un personnage mythique comme il s'en est rarement vu dans la littérature québécoise, mais aussi réussi à évoquer l'antithèse d'un vrai séraphin, une créature angélique. L'homme et son péché sont venus à la vie à la radio et à la télévision, sous le titre « Les belles histoires des Pays d'en-haut », émission qui a vécu plus de 20 ans. C'est donc avec tout ce passé que Charles Binamé a adapté « Un homme et son péché » pour le grand écran.

Le film nous ramène à la fin du 19e siècle, lors de la colonisation des Laurentides, plus précisément dans le village de Sainte-Adèle. Le climat hostile de la région rend la vie ardue pour qui s'y établit. Malgré tout, certains y font leur fortune. C'est le cas du père Lalogue (Rémi Girard), le magasinier du village. Malheureusement pour lui, les gens ont beaucoup de difficulté à payer leur dû et, à cause de son grand cœur, il accepte sans cesse des délais de paiement. À cause de créances non payées, ses dettes s'accumulent à un point tel qu'il est acculé au pied du mur. Il n'a qu'un seul moyen pour éviter de rembourser ses créanciers : donner la main de sa fille Donalda (Karine Vanasse) à Séraphin Poudrier (Pierre Lebeau), maire du village, riche comme Crésus et usurier extrêmement avare et froid de cœur. Sur le coup, la belle refuse, car elle est secrètement amoureuse du bel Alexis Labranche (Roy Dupuis), l'homme fort du village. Mais après avoir sauvé son père du suicide, elle se résigne à épouser le vieil avare. Donalda en restera le cœur brisé, ainsi qu'Alexis.

La fille de Claude-Henri Grignon aurait dit du film que c'est celui que son père aurait voulu réaliser. Je lui accorde que le film représente bien les misères de la colonisation des Laurentides ainsi que la division sociale entre les riches et les autres, et que la musique de Michel Cusson ajoute une bonne ambiance. Outre ces points, je trouve, bien au contraire, que ce film souille la mémoire de M. Grignon. Presque aucun élément du livre n'a été retenu pour le film, outre l'orgasme éprouvé par Séraphin quand il tripote son sac d'or et d'argent, son marché pour les jerseys et la finale du film. Binamé a complètement inventé l'amour entre Donalda et Alexis, romance qui n'est que très subtile dans le livre. Cette romance à l'eau de rose constitue le cœur du film; on laisse passablement de côté l'avarice excessive de Séraphin, qui cause bien des torts. Question d'insister sur la romance Donalda-Alexis, on a imputé le péché de luxure à Séraphin, tort qu'il combat ardemment dans le livre. Aussi, Donalda pense en partie comme une femme des années 2000; elle a une tête trop forte pour l'époque. Mince consolation pour vous, mesdames : on y voit le beau derrière (selon l'appréciation d'une spectatrice comblée) de Roy Dupuis.

Intituler ce film « Un homme et son péché » en constitue un en soi. Si vous avez lu le livre, n'allez pas voir le film; vous serez déçus! Charles Binamé a pris trop de liberté par rapport au livre; le fond de l'histoire existe à peine.

Hâtez-vous, il est encore temps d'envoyer vos critiques.

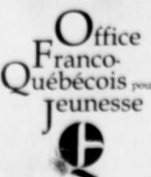
Exclusif aux étudiants de niveau collégial

À GAGNER :

2 voyages en France lors de la semaine « Découvrez la France »

Tirage le 10 avril 2003
Réception des textes jusqu'au 25 mars 2003

LE SOLEIL



CINÉMA | ENTREVUE

LE SAMEDI 8 FÉVRIER 2003

La confiance tranquille

Michael Caine a dû tordre le bras de Hollywood pour faire entrer « *The Quiet American* » dans la course aux Oscars

CHRISTOPHER KELLY

FORT WORTH STAR TELEGRAM

TORONTO — Michael Caine s'esquinte pour mériter sa sixième nomination aux Oscars, cette fois dans la catégorie Meilleur acteur pour le film *The Quiet American* (*Un Américain bien tranquille*). Il devra attendre jusqu'à mardi matin pour savoir s'il est dans le coup. Mais si tel est le cas, l'acteur londonien de 69 ans n'aura qu'une seule personne à remercier : lui-même.

C'est que Caine a dû faire jouer sa propre influence pour que Harvey Weinstein, dirigeant de Miramax, accepte de lancer le film dans les délais prescrits par le prestigieux concours. D'après l'acteur, Weinstein aurait été bien plus content de l'oublier pour un temps car le regard critique que sa caméra porte sur l'armée américaine n'est pas, par les temps qui courent, du meilleur ton.

« J'ai téléphoné à Harvey et lui ai dit : "Personne ne dit que je dérocherai une nomination aux Oscars, mais donne-moi au moins une chance" », relate Caine.

Un compromis fut atteint : Miramax présenterait la première de *The Quiet American*, basé sur un roman de Graham Greene publié en 1955, au Festival du film de Toronto, en septembre 2002, et jugerait alors de l'accueil. Si la critique s'avérait réceptive, Miramax lancerait le long métrage à New York et à Los Angeles à temps pour les Oscars, avant d'étendre les projections à tout le pays en janvier et en février. « Nous savons que ce n'est pas *Spider-Man*, a expliqué Caine. Mais vous n'avez pas à dépenser 30 millions \$ pour lancer la machine. »

Immédiatement après la première, le vent s'est mis à souffler du côté de Caine. Le magazine *Time* a adoré *The Quiet American*. Au grand plaisir de Caine, d'ailleurs : « *Time*, c'est terriblement important pour nous. » Les éloges du *Los Angeles Times* et de Robert Ebert ne tardèrent pas à suivre, ce dernier s'avancant jusqu'à dire que la performance de Caine « pourrait bien être la meilleure de sa carrière, et il semble certain qu'elle lui vaudra une autre nomination aux Oscars ».

ÉNERGIE INÉPUISABLE

Pendant plusieurs années, Caine fut considéré comme un des acteurs les plus dédiés du *showbiz*, apparaissant régulièrement dans trois ou quatre films par année.

Ses efforts pour mousser *The Quiet American* suggèrent d'ailleurs une énergie inépuisable. « Je crois probablement en ce film plus qu'en tout ce que j'ai fait auparavant », dit Caine, bien que l'on sente qu'il pourrait en faire autant même pour un nouvel épisode de *Jaws*.

Pourtant, le Londonien n'a jamais joué d'une influence si étendue au sein de l'industrie. Weinstein, par exemple, retourne toujours ses appels. Sa présence dans une production suffit à ouvrir les portes de tous les studios. Les offres de rôles se multiplient.

Ne serait-ce pas le temps pour Caine de se la couler douce un peu ? De s'asseoir sur ses lauriers deux fois *oscarisés* ? « Vous devez vous rappeler que Michael Caine a déjà été au sommet et qu'ensuite, tout se passa comme si sa carrière était terminée, explique Phillip Noyce, qui a rédigé le rôle de Caine dans *The Quiet American*. Puis, au cours de la dernière décennie, il est revenu. Je crois qu'il sait à quel point ce milieu est changeant et qu'il apprécie ce qu'il a. Je ne crois pas qu'il teigne quoi que ce soit pour acquis. »

Caine est plus modeste. Il affirme qu'il y a tout simplement trop de tentations, trop d'offres qu'il ne peut pas refuser. « Si je recevais un appel de Martin Scorsese me demandant : "Je te veux pour un film", je ne répondrais pas : "Envoyez-moi le script". Je dirais : "Quand est-ce que je commence ?" C'est une situation dans laquelle vous ne pouvez pas dire non. »

BOULOTS HÉTÉROCLITES

Né à Londres en 1933 d'une famille ouvrière, Caine a quitté l'école à l'âge de 15 ans. Après une série de boulots hétéroclites et un saut dans l'armée britannique pendant la guerre de Corée, il tourna son attention vers le théâtre.

Bien qu'il n'ait jamais reçu de formation d'acteur, il se retrouva bientôt sur les planches, un peu partout en Angleterre. Une de ses performances retint l'attention de l'acteur et producteur Stanley Baker, qui l'engagea pour jouer dans *Zulu*.

RELAX

Suite de la G 1

dans un magazine du genre *Cosmopolitan*, parce que c'est un personnage à la fois drôle et courageux. Le fait que Matthew McConaughey lui donne la réplique, ajoute-t-elle, n'a certainement pas nui non plus.

Le personnage de ce dernier, Ben Barry, fait le pari qu'il peut tenir une relation amoureuse pendant 10 jours, alors que celui de Hudson travaille sur un article à propos des meilleures façons de perdre son mec en 10 jours. Elle se retrouve, bien sûr, avec Ben Barry comme sujet d'expérimentation.

Hudson se consacre maintenant au tournage de *Raising Helen* avec le réalisateur Garry Marshall. Ses films à venir comprennent *Le Divorce*, de James Ivory, et *Losely Based on a True Love Story*, de Rob Reiner.

L'actrice, qui a accepté de répondre à nos questions, dit choisir souvent ses rôles en fonction du réalisateur, préférant ceux dont elle admire la vision et qui lui permettent d'apprendre.

□ Comment vivez-vous avec toute la pub et la visibilité qu'implique votre statut de vedette ?

Avoir Chris m'aide à garder les deux pieds sur terre. Cela peut paraître étrange parce qu'il est musicien et que les musiciens ont la réputation d'avoir la tête en l'air, mais ce n'est pas du tout son cas.

□ Avez-vous eu votre mot à dire dans le choix de Matthew McConaughey pour jouer le personnage de Ben ?

Nous avons longuement parlé d'acteurs, et au début, nous songions à un groupe de jeunes ac-



ARCHIVES LE SOLEIL

Forcé de prendre une préretraite, Caine s'ennuyait du cinéma en dépit de son nouveau défi dans la restauration

Une série de films à succès s'ensuivit. « Vous devez être très chanceux et je l'ai été, dit-il. J'ai paru dans *The Ipcress File* et dans *Alfie*. Et vlan, deux succès dès le départ. Si j'avais commencé par deux flops, j'aurais coulé. »

Les offres, au contraire, se mirent à affluer. Et Caine à travaillé sans relâche jusqu'à ce que l'inévitable le rattrape : dans le monde cynique de Hollywood, la réussite est une source qui finit toujours par se tarir, peu importe les efforts qu'on y met. « Il y a eu un hiatus pour moi, avoue-t-il. J'ai pris une préretraite, en quelque sorte. Je ne recevais pas les scripts que je voulais. J'ai fait deux très mauvais films de suite, puis je me suis dit : « Mais qu'est-ce que tu fais là ? Tu n'as pas besoin de faire ça. » Je me suis alors dit que je passerais de merveilleuses vacances, que je prendrais une année sabbatique, que j'écrirais ma biographie. Puis j'ai ouvert un restaurant et j'ai eu beaucoup de plaisir. »

Quand Caine tenta de revenir au cinéma, toutefois, il se rendit vite compte que toutes les portes ne s'ouvriraient pas immédiatement. « J'ai téléphoné à mon agente et je lui ai dit : "Trouve-moi quelque chose." Mais elle n'a rien trouvé. Je vivais à Miami où j'avais un restaurant. Et Jack Nicholson et Bob Rafelson se pointèrent. Jack est un vieil ami et il me dit : "Viens tourner *Blood and Wine* avec nous." C'est à ce moment que j'ai réalisé que je voulais encore faire du cinéma. »

Il vit bientôt son étoile briller de nouveau. Si quitter les bonnes grâces d'Hollywood a rendu Caine plus humble et plus conscient de sa chance, l'expérience a également endurci sa confiance. Il est d'ailleurs le premier à admettre qu'il n'aurait pas pu, il y a 10 ans, si bien faire dans *The Quiet American*.

Il y joue un reporter britannique envoyé au Vietnam, au début des années 50, qui bataille le cœur d'une Vietnamienne (Do Thi Hai Yen) à un jeune et bel Américain.

« Il y a des moments dans la vie de tout le monde où toutes les pièces du casse-tête semblent se mettre en place, explique-t-il. C'est ce qui est arrivé dans ce film. »

Qu'il remporte un Oscar ou non, l'acteur entend bien profiter de son nouveau statut et du pouvoir qui s'y rattache.

teurs pas encore bien établis. Mais cela posait problème parce que les hommes doivent s'y identifier et parce que le personnage de Ben doit être suffisamment vieux pour avoir l'air d'un cadre supérieur prêt à entamer une autre étape de sa vie. Nous avons donc décidé que nous avions besoin d'une « star de cinéma ». Le nom de Matthew est sorti et il était le premier sur la liste.

□ Vous tiriez-vous aussi bien qu'Andie des rencontres en tête-à-tête ?

Je n'ai jamais aimé les rendez-vous romantiques. Ça ne m'amusait pas. J'avais du plaisir à sortir avec mes amies pour flirter... Mais j'étais toujours très honnête, ce qui explique probablement pourquoi beaucoup de mes expériences n'ont pas marché : si le gars me plaisait, je lui disais carrément et cela le rendait mal à l'aise. Et s'il ne me plaisait pas, il finissait par fuir.

□ Qu'est-ce que vous faites avec toutes les robes que vous portez sur les tapis rouges ?

J'adore la mode et j'ai une place spéciale dans mon garde-robe pour beaucoup des choses que je porte. Elles restent simplement là et je retourne les « visiter » de temps en temps, mais je ne peux pas les porter de nouveau. Ou du moins, je pourrai peut-être dans cinq ans, lorsque tout le monde les aura oubliées.

□ Est-ce que cela vous rend nerveuse de porter des bijoux valant des millions de dollars lors des grands événements ?

Pour tout vous dire, aux Golden Globes, je portais une superbe bague à diamant qui m'a glissé des doigts trois fois... Elle est tombée par terre au beau milieu d'une fête et j'ai crié : « Stop! Mon Dieu, j'ai perdu ma bague ! » Je crois que j'aurais mis toute ma vie à la rembourser.



Notre cadeau de la St-Valentin
Un grand film romantique de la réalisatrice de *Venus Beauté* (Institut)
« Chaque scène du film se savoure » - TELERAMA
« Émouvant et dérangeant » - LE MONDE

Selection officielle
Venise 2002

CATHERINE DENEUVE WILLIAM HURT

au plus près du
PARADIS

LE NOUVEAU FILM DE TONIE MARSHALL
Avec BERNARD LE COQ HELENE FILLIERES GILBERT MELKI ET PATRICE CHEREAU

À L'AFFICHE LE 14 FÉVRIER

LE SOLEIL
m'amène plus loin

AVIS DE RECHERCHE

Critique de cinéma
d'un jour!

QUI :
étudiants niveau collégial

QUOI :
rédiger une critique d'environ 500 mots
d'un film récent (pas plus de 6 mois)

COMMENT :

- faire parvenir la critique à : « Critique de cinéma d'un jour » au quotidien LE SOLEIL sis au 925, chemin St-Louis, C.P. 1547 succursale Terminus, Québec G1K 7J6, accompagnée d'une photo récente de vous, du nom de votre collège, de votre âge et de vos coordonnées personnelles.

- vous devez être étudiants à temps plein et être âgés entre 18 et 35 ans.

- un jury sélectionnera le meilleur texte à chaque semaine pour publication dans le cahier CINÉMA du samedi. Total : 10 critiques publiées.

QUAND :
réception des textes jusqu'au 25 mars
inclusivement

RÉCOMPENSES :

- pour la meilleure critique publiée : un voyage en France lors de la semaine : « Connaissance de la France »
- pour une critique tirée au hasard parmi tous les participants : un voyage en France lors de la semaine : « Connaissance de la France »

Tirage le 10 avril 2003
au quotidien LE SOLEIL

LE SOLEIL



« AMUSANT ET RÉCONFORTANT! »
Tout est dans la chimie et ils l'ont définitivement.

« Imaginez un mélange de (Vacances européennes de National Lampoon's) avec... (Marie à un je-ne-sais-quoi.) »

ASHTON KUTCHER BRITANY MURPHY

nouveaux mariés

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

SALES DE LA CAPITALE / BEAUPORT / STE-FOY / ST-NICOLAS / CINÉMA LIDO

ALMODOVAR #1
DU TOP 10 DE L'ANNÉE EN AMÉRIQUE DU NORD!

GAGNANT AUX GOLDEN GLOBE
Meilleur film étranger

« Avec son style intelligent, bien connu de tous, Almodovar a créé un film extraordinaire sur l'amour obsessif et l'amitié intense qui nous fait à la fois rire et pleurer. Peu importe la langue. »
Entertainment Weekly

★★★★★
« MEILLEUR FILM DE L'ANNÉE »
Time Magazine, Le Devoir, La Presse, Le Soleil, Voir

parle avec elle
un film de Almodóvar

du réalisateur de « Tout sur ma mère ».

Javier Cámara Leonor Watling Dario Gradinetti Rosario Flores
Géraldine Chaplin

GAGNANT de 5 statuettes
European Film Awards

13 À L'AFFICHE!
CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL / SON DIGITAL

10 NOMINATIONS AUX CÉSAR 2003
dont MEILLEUR FILM - MEILLEUR ACTEUR

NATIONAL SOCIETY OF FILM CRITICS AWARDS - ÉTATS-UNIS
- MEILLEUR FILM - MEILLEUR RÉALISATEUR
- MEILLEUR ACTEUR - MEILLEUR SCÉNARIO

PALME D'OR CANNES 2002

★ ★ ★ ★ ★
LE SOLEIL

★ ★ ★ ★ ★
LE JOURNAL DE QUÉBEC

★ ★ ★ ★ ★
JOURNAL DE MONTRÉAL

« ... UN CHEF-D'OEUVRE. »
JEAN-PHILIPPE GRAVEL, ICI

LA MUSIQUE ÉTAIT SA PASSION.
SA SURVIE ÉTAIT SON CHEF-D'OEUVRE.

UN FILM DE ROMAN POLANSKI

LE PIANISTE

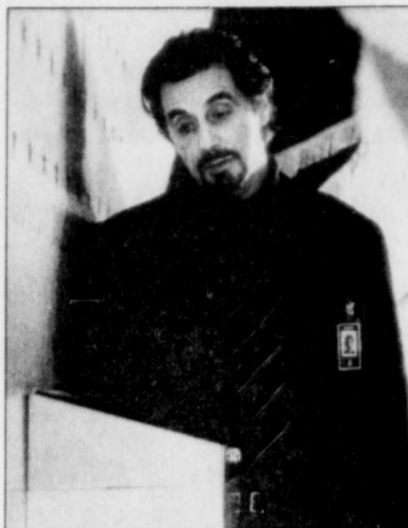
ADRIEN BRODY THOMAS KRETSCHMANN
BASE SUR UNE HISTOIRE VRAIE

STUDIO CANAL WWW.LEPIANISTE.LEFILM.COM

13 PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!
BEAUPORT / STE-FOY / LE CLAP / CINÉMA LIDO / CHICOUTIMI / SON DIGITAL

« LA NOUVELLE RECRUE »

Agents du mensonge



Blasé et presque forcé, le jeu d'Al Pacino se situe d'ailleurs bien en dessous de la performance entière qu'il livrait récemment dans *« Insomnie »*.

RICHARD BOISVERT
RBOISVERT@LESOLEIL.COM

Après sa plongée au cœur d'une crise qui a fait trembler le monde entier (*Treize jours*), la caméra de Roger Donaldson se tourne vers la CIA et s'intéresse de près à ses méthodes d'entraînement.

Tourbillon savamment orchestré, rythmé d'images et de son, *Le Nouvel Agent* vous tient littéralement vissé à votre fauteuil, du moins pendant toute sa première heure. Un peu plus et les éléments de propagande introduits au détour de certaines scènes passeraient totalement inaperçus.

« Nos échecs sont connus, mais nos succès sont ignorés, rabâche l'inspecteur Walter Burke (Al Pacino). Nous sommes ici parce que nous croyons au bien et au mal et parce que nous, nous avons choisi le bien. Notre cause est juste et nos ennemis sont là qui nous encerclent. » On croirait entendre un certain George W.

Certes, les agents des services secrets ne sont pas des anges. Dans un lieu appelé la « ferme », la CIA dresse à la dure ceux qui deviendront les plus purs praticiens de l'espionnage, ceux qui n'hésiteront pas s'il le faut à trahir la foi et l'amour pour soutirer quelques bribes d'information.

« C'est laid, le métier. Ne faites confiance à personne », conseille le maître. Les novices James Clayton (Colin Farrell), le jeune policier de *Rapport minoritaire* et Layla Moore (Bridget Moynahan) apprendront assez tôt à se méfier l'un de l'autre.

À en croire le prof, la seule chose sur laquelle un agent peut compter, c'est cette « petite voix qui est en nous mais que les civils n'entendent pas. » Duper et ne pas se laisser duper, voilà la seule loi de cette jungle où les renseignements sont plus importants que votre propre vie.



Les novices James Clayton (Colin Farrell), et Layla Moore (Bridget Moynahan) apprendront assez tôt à se méfier l'un de l'autre.

« Tout est un test. » La phrase sibylline avec laquelle Al Pacino se gargarise aurait dû agir comme une sorte de clé de l'intrigue. Elle se transforme bientôt en une sorte de creux leitmotiv. Blasé et presque forcé, le jeu du comédien se situe d'ailleurs bien en dessous de la performance entière qu'il livrait récemment dans *Insomnie*.

Elle est bien compliquée, cette intrigue où tout le monde porte deux ou trois masques. Aucun maquillage ne sera par contre assez épais pour cacher les failles du récit, lequel finit par s'effondrer sur lui-même. La conclusion tarabiscotée qu'on tente de nous passer en douce ne résiste pas longtemps à l'analyse.

★★ 1/2 LE NOUVEL AGENT (V.F. DE THE RECRUIT). *Drame d'espionnage réalisé par Roger Donaldson. Scénario : Mitch Glazer, Roger Towne, Kurt Wimmer. Photo : Stuart Dryburgh. Mont : David Rosenbloom. Mus. : Klaus Badelt. Avec Al Pacino (Walter Burke), Colin Farrell (James Clayton), Bridget Moynahan (Layla Moore), Gabriel Macht (Zak), Mike Realba (Romnie). États-Unis—2003. Général. 1h 45. Aux Cinéplex Odéon Charest, Sainte-Foy (version originale anglaise), Galeries de la Capitale, Des Chutes, Lido et StarCité.*



Sa crédibilité.
Son éloquence...



Sa personnalité!

Québec passionné Claude Thibodeau.
Il vous en parle tous les matins,
dans la bonne humeur.

THIBODEAU ET CIE
en semaine, de 6 h à 10 h.

WWW.CJMF.COM



La personnalité FM
de Québec!